

Appel à contributions

Pour cette quatrième édition, **la Galerie Colbert ouvre à nouveau ses portes au grand public**. Lieu historique conservant la mémoire du XIX^e siècle et de ses fameux « passages », elle héberge depuis 2001 la plupart des établissements d'enseignement et de recherche d'Île-de-France en histoire de l'art, ainsi que l'Institut national du patrimoine.

Les Rencontres du 31 janvier 2015 permettront de visiter ce haut lieu de la recherche, de la formation et de la coopération internationale en histoire de l'art, et de découvrir les savoir-faire, les outils d'analyse, les méthodes d'examen et d'interprétation des chercheurs qui y œuvrent : historiens de l'art, de la littérature, des arts de la scène, de l'écran et de la photographie, ou conservateurs du patrimoine et des bibliothèques, et restaurateurs. De même, elles constitueront un moment de renforcement de la communauté scientifique de l'histoire des arts, en tissant des liens entre chercheurs confirmés et doctorants.

À nouveau, **une œuvre a été choisie pour fédérer les réflexions et nourrir les débats**, un chef-d'œuvre de l'art européen, qui a durablement marqué l'imaginaire des artistes et des créateurs : **les *Esclaves de Michel-Ange***.

Exécutés entre 1513-1516 dans le cadre de la décoration du tombeau de Jules II, au programme particulièrement ambitieux et soumis à de nombreuses évolutions, *L'Esclave rebelle* et *L'Esclave mourant* furent laissés inachevés par leur auteur, qui les écarta de la version définitive du tombeau. Les deux sculptures furent ensuite offertes par Michel-Ange à Roberto Strozzi, qui les emporta avec lui en France, où elles sont actuellement conservées, au musée du Louvre. Malgré ces vicissitudes, ces deux *Esclaves*, parfois appelés *Captifs* ou *Prisonniers*, notamment par Vasari, furent immédiatement reconnus comme des réalisations majeures de l'artiste.

Remarquables pour leurs corps expressifs et contorsionnés inspirés par la statuaire antique, ces sculptures se prêtent encore aujourd'hui à de nombreuses interprétations et controverses. Sur un plan philosophique, l'esclavage qu'elles incarnent peut renvoyer à la vision néoplatonicienne chère à Michel-Ange de l'âme enchaînée à un corps pesant, dont il faut s'affranchir. Elles représenteraient ainsi un mouvement de libération et d'émancipation intellectuelle et philosophique du sujet. Par ailleurs, dans le cadre du programme iconographique auquel elles étaient initialement destinées, elles pourraient aussi symboliser les « provinces subjuguées » par le pape et « soumises à l'église apostolique », selon la description qu'en donne Vasari. L'artiste aurait ainsi repris et transposé à un contexte chrétien un motif de l'iconographie impériale romaine, lui-même inspiré par la figure du satyre ou du centaure ligoté de la statuaire hellénistique.

Si, par l'histoire même de leur conception et de leur devenir, **ces deux œuvres représentent une matière fort riche à explorer, elles permettent également de couvrir de nombreux enjeux qui ne se limitent ni au contexte de leur création, ni au seul médium de la sculpture.**

Plusieurs axes de réflexion pourront ainsi être traités sur des sujets allant de l'Antiquité à nos jours, tels :

- **la représentation du corps** : contraint (esclave, captif, prisonnier), anatomie, érotisme, ambiguïté, abandon...
- **les passions** : la *terribilità*, l'expression des visages...
- **le travail de l'artiste** : rapport à la matière, question de l'achevé/inachevé (*non finito*), message que l'œuvre véhicule...
- **le rapport de l'œuvre à l'espace** : contexte de l'œuvre, programme iconographique, scénographie, réutilisation et devenir...
- **la représentation et la réflexion**, à travers des médiums artistiques, **autour de différentes formes d'esclavages, de libérations et d'affranchissements** (physiques, intellectuels, économiques, politiques, sociaux, philosophiques, etc.)

Les contributions des chercheurs et la nature des ateliers, des tables rondes et des projections qui animeront cette journée couvriront le champ historiographique et critique de l'œuvre et de ses développements, les enjeux de leur élaboration, de leur réception, de leur conservation et de leur restauration, leurs origines lointaines dans le temps et dans l'espace, jusqu'à leur actualité dans l'art contemporain.

Tous les chercheurs (chercheurs, enseignants-chercheurs, doctorants et docteurs), restaurateurs et conservateurs de la Galerie Colbert sont invités à participer aux Quatrièmes Rencontres de la Galerie Colbert en envoyant, **avant le 15 octobre 2014**, à Michael Decrossas, pensionnaire à l'INHA (michael.decrossas@inha.fr), leurs propositions de communication sous la forme suivante :

Nom(s), prénom (s) et institution(s) de rattachement :

Titre :

Résumé de cinq lignes :

Moyens techniques éventuels :

Budget :